

L'EST

RÉPUBLICAIN

le 15/11/2014

Blâmont Frsiak chante sa vie



■ Duo de guitares et chanson française avec Fara et Frsiak.

Leur complicité gestuelle et vocale fait plaisir à voir et à entendre. Les sons de leurs guitares se complètent et s'harmonisent toujours avec bonheur. Jean-Pierre Fara est plus que l'accompagnateur d'Eric Frsiak. Si le second chante sa vie, le premier y apporte les épices indispensables à la dégustation d'un bon plat. Attablés dans les salons de l'hôtel de ville, les spectateurs conviés par la MJC venaient de savourer un bon repas avant que les artistes n'entrent en scène.

Ardennais de naissance, installé désormais à Bar-le-Duc, Eric Frsiak, « graine d'ananas » comme il se chante, est avant tout un disciple de François Béranger, artiste libertaire qui tutoya la gloire dans les années 70/80 (« Natacha »). Frsiak gagne sa vie à la chanter. De sa voix douce, il décrit « L'air bleu », le bistrot tenu par son frère à Saint-Nazaire, évoque sa mère qui lui disait « Tais toi ! » ou « T'es toi », son père chauffeur livreur, à une époque où la culture ouvrière n'était pas morte. Frsiak interroge le public :

« A Blâmont, il y a encore des usines ? » avant d'interpréter « Monsieur boulot » qui pourrait être MM. Mittal ou Ghosn, « fait la course au bénéfice et au rendement » avant de s'enfuir.

Une chanson engagée sans être agressive, qui fait réagir le public. Homme de convictions sans être prosélyte, Frsiak sait dire les choses avec douceur et si la mélancolie, voire des soupçons de désespérance transparaissent parfois dans ses chansons, Frsiak sait sublimer ses sentiments en les brodant de poésie. L'artiste veut croire que « quand les hommes auront tout détruit sur terre, il y aura toujours de l'amour dans l'air » et si « le temps qui passe nous prend le meilleur, nos frères, nos sœurs », c'est tout simplement « la vie qui court, la vie tout court ».

Quelques vers contre la malbouffe, les scandales de l'industrie pharmaceutique, Frsiak rappelle parfois Lavilliers ou Ferrat mais reste... Frsiak. Lucide, il sait qu'il ne refera pas le monde mais le chanter c'est déjà l'espérer.